

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Des prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Echos des pays neutres : on ne se sent plus sûr de la victoire en Allemagne! — Sur les fronts. — L'effort des Russes. — La crise économique chez nos ennemis.

La presse neutre signale, en le commentant favorablement pour l'Entente, le changement de ton des journaux d'Outre-Rhin.

Les feuilles germaniques sont aujourd'hui d'une modération qui contraste étrangement avec la violence d'antan. Le jugement de nos ennemis devient plus sain, sans doute, dit un de nos confrères suisses, sous l'influence calmante des difficultés intérieures et des derniers événements militaires, plutôt décevants.

De même plusieurs des 93 savants, signataires de l'abominable Manifeste qui fit couler tant d'encre au début de la guerre, commencent à juger prudent de renier leur signature.

Le *Berliner Tageblatt*, lui-même, déclare que certains de ces *Kulturés* avaient donné leurs signatures sans être au courant des faits, et qu'ils n'auraient pas apposé leur nom s'ils avaient connu le texte de ce document.

C'est le cas du défunt professeur Ehrlich, c'est le cas également de von Wassermann et d'autres sommités du monde savant allemand. Cependant, aucun ne protesta, par point d'honneur, car les académies et les sociétés savantes des Alliés avaient procédé aussitôt à la radiation de leurs membres correspondants signataires du Manifeste.

Cette explication, écrit la *Tribune de Genève*, est fort plausible. Bien des Manifestes dans tous les pays ont été signés de semblable façon. Quoique venant bien tard, cette rétractation prouve surtout qu'en Allemagne on ne se sent plus aussi sûr de la victoire. Et si ce n'est pas l'aveu de la défaite, c'est du moins l'aveu tacite, indirect si l'on veut, des actes commis en Belgique, dont quelques savants tiennent à se désolidariser depuis qu'ils ont été mieux renseignés.

Tous les Allemands, c'est certain, ne partagent pas cet avis. Il en est hélas ! beaucoup qui se figurent encore qu'il ne s'est rien passé d'anormal en Belgique, et qu'actuellement la vie y est quasiment idyllique. Témoins les paroles prononcées tout récemment à Berlin par le D^r Bonhy, telles que le rapporte la *Gazette de Zurich*, et qui font certainement plaisir au gouverneur von Bisping.

J'ai eu souvent l'occasion de voir vos troupes en Belgique et dans le nord de la France pour me convaincre que les clameurs poussées contre la barbarie allemande sont vides de sens, oiseuses et souverainement injustes. J'ai vu souvent des soldats de landwehr tenir des enfants sur leurs genoux et leur donner à manger.

Or ce D^r Bonhy est Suisse. Il est même colonel dans la petite armée de nos voisins.

Le fameux incident des « deux colonels » nous avait déjà permis d'apprécier l'étrange mentalité de certains officiers de l'Helvétie.

Que ce colonel « suisse » ait vu des Allemands donner à manger à des enfants Belges, la chose n'a rien de spécialement extraordinaire. Il n'y a pas que des brutes dans l'armée allemande, mais qu'il veuille tirer de cet incident infime une conclusion d'ordre général cela devient excessif.

Et c'est un journal « suisse », la *Tribune de Genève*, qui relève verbalement le colonel germanophile dans les termes suivants :

« Ce ne sont pas ces témoignages, pour le moins intempestifs, qui ren-

dront la vie aux civils belges fusillés, pas plus que la prise d'Erzerum ne ressuscitera les milliers d'Arméniens massacrés par les Turcs, fidèles alliés des Austro-Allemands... »

Ces divers échos de Suisse prouvent bien, comme le disent nos confrères de là-bas, qu'en Allemagne « on ne se sent plus aussi sûr de la victoire... »

Voilà un mois que les Allemands ont commencé leur offensive contre Verdun.

Guillaume espérait que le Reichstag s'ouvrirait sur un triomphe éclatant. C'est un échec, une véritable « défaite », dit le colonel Feyler, que l'agence Wolff s'efforce en vain de transformer en un succès.

En 1914, dit l'éminent critique suisse, la guerre devait être courte, la victoire devant être foudroyante ; peuple et soldats d'Allemagne croyaient les chefs invincibles ; sous leur conduite, tous marchaient en chantant pour conquérir l'Europe.

En 1916, la guerre apparaît longue et la victoire lente à se fixer ; l'Europe ne s'avoue pas conquise devant l'Allemagne, qui souffre et qui s'inquiète du lendemain.

Nos ennemis qui ont vainement essayé de percer nos lignes à l'Ouest et à l'Est de la Meuse, puis vers Fresnes, à droite de Verdun, tentent à nouveau l'opération du côté de Vauquois.

Leur échec sera là aussi retentissant qu'il l'a été sur les autres points.

Sur le front Italien, la lutte continue, violente. Les Autrichiens ont tenté des actions très vives qui ont été repoussées.

En Russie, les duels d'artillerie sont plus intenses. D'autre part, nos amis ont marqué un succès appréciable sur le Dniester. Les Autrichiens ont dû évacuer Usziczko.

Nos alliés se déclarent prêts pour la lutte suprême qui ne peut tarder :

Les questions les plus urgentes touchant nos approvisionnements en fusils et en munitions sont réglées aujourd'hui, comme jamais elles ne l'ont été, dit le *Nouvel Vremia*. Il en est de même du ravitaillement, de l'équipement et, de plus, il a été constitué des réserves qui permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

Et, pendant ce temps, l'ennemi s'agit désespérément dans sa cage, comprenant que jamais plus il n'atteindra le but qu'il poursuivait.

Au moment où on peut espérer que les Alliés se préparent à la poussée générale qui déterminera la victoire, il est intéressant de constater le formidable effort fait par les Russes.

M. A. Meillet, professeur au Collège de France, publie une étude à ce sujet dans la septième « lettre à tous les Français ».

Après avoir montré que l'agression allemande surprit nos alliés en pleine réorganisation industrielle, M. Meillet montre le prodigieux effort accompli par nos amis depuis la retraite de Varsovie.

La production du pays, pour les besoins de l'armée, est aujourd'hui considérable.

Toutefois l'industrie Russe ne suffit pas à tout. Nos alliés ont dû chercher au dehors... et ils ont trouvé :

La Russie n'est pas bloquée comme on le croit volontiers. Sans doute, elle ne peut rien recevoir ni par ses frontières de terre en Europe, ni par la Baltique, ni par la mer Noire. Mais il lui reste, au nord, l'Océan Glacial, sur les rives duquel la navigation demeure possible tout l'hiver, et, à l'est de la Sibirie, l'Océan Pacifique. Par là, les arrivages continuent.

La ligne à voie étroite et unique qui relie Arkhangel à la région de Moscou a été améliorée. Mais le port d'Arkhangel, sur la mer Blanche, est bloqué par les glaces durant l'hiver. Pour relater directement la région de Pétrograd à l'Océan Glacial, on construit une ligne à double voie et à écartement normal dont les travaux n'ont commencé que depuis les hostilités. Cette ligne nouvelle atteint déjà la mer Blanche, les travaux sont activement poussés et,

malgré l'hiver, on y travaille encore ; quand le dernier tronçon sera fini, vers le printemps, la Russie disposera d'un accès à une mer toujours libre.

Le port de Vladivostok, sur l'Océan Pacifique, est tenu ouvert par des brise-glaces ; et le chemin de fer transsibérien, qui a suffi à ravitailler les troupes russes durant la guerre avec le Japon, a été amélioré par le doublement de la voie jusqu'au Baikal.

Le port de Vladivostok, qui, durant les quatre premiers mois de 1914, avait reçu 1.400 pouds (le poud vaut 16 kg. 380) de cuivre, en a reçu 269.000 durant les quatre premiers mois de 1915. Si le port de Vladivostok gelait malgré les précautions prises, on débarquerait les commandes à Port-Arthur, qui est, on le sait, relié au transsibérien. Rien ne peut donc empêcher la Russie de recevoir les envois du Japon, du Canada, de l'Australie, des Etats-Unis.

La Russie manque en particulier de fusils : la fabrication des fusils est, on le sait, l'une de celles qu'il est le plus difficile d'organiser rapidement. On n'a pu encore que doubler la production propre de la Russie. L'appoint de l'étranger permet dès maintenant de parer aux principales insuffisances de la production nationale.

Le Japon a mis ses usines à la disposition de la Russie dans une large mesure. Il y a un nombre de canons japonais dans l'artillerie russe, les usines des Etats-Unis et du Canada ont reçu des commandes considérables. La France fait des envois. Enfin l'Angleterre, qui a réussi à transformer sa puissante industrie en industrie de guerre, s'est mise en mesure de fournir, elle aussi, la Russie de ce qui lui manque, et d'équiper, suivant le mot de lord Kitchener, six millions de Russes.

Si nos amis sont aujourd'hui amplement pourvus d'armes, de canons et de munitions, leurs armées atteignent aussi le maximum de leur puissance.

Les trois dernières classes appelées donnent, à elles seules, un total de plus de 3 millions de soldats.

Cela nous permet d'attendre sans inquiétude la poussée qu'exercera d'Orient le jour où l'action sera décidée.

Le peuple russe veut la victoire. Cette guerre est pour lui une guerre nationale et nous pouvons avoir pleine confiance dans l'avenir comme l'affirmit récemment le Président du Conseil Russe à Ludovic Naudé...

Un télégramme de Zurich nous fournit quelques renseignements précis sur la hausse du prix des denrées en Allemagne et sur l'inquiétude qui grandit dans le pays.

La vie devient impossible aux gens du peuple.

Suivant les statistiques publiées par le bulletin SEMI-OFFICIEL du « Comité de guerre pour les intérêts des consommateurs », les augmentations sont notées dans les proportions suivantes : un œuf 16 pfennigs au lieu de 9 ; la margarine passe de 90 à 160 pfennigs la livre ; le riz de 100 à 340 ; le bœuf de 75 à 180 pfennigs la livre. C'est-à-dire que l'augmentation s'élève de 100 à 200 0/0 en moyenne.

Le grand journal de *Lokal-Anzeiger*, de Berlin, écrit :

En Allemagne, beaucoup de personnes craignent l'armée anglaise depuis l'introduction du service obligatoire en Angleterre. Certaines ne cachent pas leur point de vue que l'Allemagne ne pourra tenir encore longtemps, attendu qu'elle manque de tout. D'autres personnes prétendent que l'on va prescrire encore deux jours sans viande et également deux jours sans pain, en plus de ceux déjà ordonnés....

Cela suffit à donner une idée du fâcheux état d'esprit populaire. Et on comprend que Guillaume, pressé d'en finir, cherche à droite ou à gauche une solution définitive à une situation qui s'aggrave d'une façon inquiétante pour lui.

Raison de plus pour que nous sachions attendre !... A. C.

Sur le front belge

Calme sur le front de l'armée belge où l'artillerie n'a été quelque peu active que dans la région de Dixmude et de Pervyse.

Sur le front anglais

Hier soir, nous avons exécuté une petite incursion dans les tranchées allemandes près de Mauquissart. L'ennemi a perdu une vingtaine d'hommes.

De bonne heure, ce matin, sur les bords de la Somme, les Allemands ont attaqué un petit poste où ils ont pénétré, mais dont ils

ont été chassés, laissant deux morts et un officier prisonnier.

L'activité de l'artillerie a été considérable aujourd'hui de part et d'autre dans la région de la redoute Hohenzollern, de Neuve-Chapelle et de Mauquissart.

Un sous-marin anglais fait une prise

Le steamer norvégien « Kong-Inge », de Christiania, est arrivé hier à Friedrichshavn (Danemark), ayant à son bord six marins anglais. Ce bâtiment avait été accosté, samedi, au large de Falkenberg (Suède), dans le Cattégat, par un sous-marin anglais qui après examen des papiers du bord, fit conduire le bateau à Leith.

Combat naval en mer du Nord

(Officiel). — Des contre-torpilleurs anglais aperçurent trois contre-torpilleurs allemands au large de la côte belge. Les bâtiments ennemis prirent immédiatement la fuite dans la direction de Zeebrugge, poursuivis par les contre-torpilleurs anglais.

Des coups de canon furent échangés durant cette courte chasse, et deux bâtiments ennemis furent touchés. Les pertes anglaises sont de quatre hommes blessés.

Des poudrières sautent à Namur

Plusieurs explosions ont eu lieu dans un fort de Namur : trois magasins de poudre ont sauté.

Comment les allemands brûlent leurs morts

Un belge habitant Séraing a donné quelques détails à un correspondant du Central News sur la crémation des cadavres allemands dans les hauts fourneaux. Il a réussi à y assister à l'insu des Allemands qui, en pareil cas, forcent les habitants à s'enfermer chez eux à la chute du jour et leur interdisent toute lumière. De longs trains de marchandises viennent s'aligner devant les hauts fourneaux. On en sort les cadavres par ballots de 4 liés avec du fil de fer. Les corps sont dépouillés de leurs vêtements dont l'étoffe et les boutons de métal sont trop précieux pour être perdus. Les corps sont ensuite jetés dans la fournaise sans cérémonie, mais sans irrégularité. On en consume en moyenne 800 par nuit. Les Allemands incinèrent ainsi par mesure d'hygiène mais aussi pour faire disparaître les corps de ceux qu'ils ne portent pas sur les listes de décès et qu'il classent sous la rubrique « disparus » et arrivent ainsi à dissimuler l'importance des pertes subies.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur le front, depuis Rovereto jusqu'aux hauteurs de Gorizia, l'ennemi a multiplié son action moyennant une grande dépense d'artillerie et de petites avances d'infanterie. Cette action avait pour but de chercher de faciles succès contre quelques-unes des positions italiennes les plus avancées au delà des lignes de résistance. Elles ont été repoussées partout.

Dans la journée d'hier, des duels d'artillerie particulièrement intenses ont eu lieu dans la vallée de Sugana et haut Cordevole, le long de la frontière de Carnie.

Sur le haut Isonzo et sur les hauteurs de Gorizia, l'artillerie italienne a contrebattu avec énergie les batteries de l'adversaire et endommagé sur plusieurs points les lignes ennemies.

De petits combats d'infanterie, dont l'issue a été favorable aux italiens ont eu lieu au sud-est de Rovereto, aux environs de Forcella

et Cuel (rio Granuda-Fella) et sur les hauteurs de Gorizia.

La lutte a été plus intense autour de Baonilaz, dans le bassin de Plezzo, où après une longue préparation par l'artillerie et les mitrailleuses, l'ennemi a réussi à atteindre quelques-unes des tranchées italiennes les plus avancées, mais d'où il a été immédiatement rejeté par une violente contre-attaque.

L'action russe

On annonce de Berlin que les troupes russes attaquent les positions allemandes au nord et au sud de Postavy.

Postavy est à une centaine de kilomètres au sud de Dvinsk et au nord du lac de Naroch, sur la voie ferrée qui, de Svintziany, se dirige vers l'est. Il ne paraît pas probable que ces attaques russes fassent partie d'une grande opération.

Ispahan occupé par les Russes

Le 19 mars, Ispahan a été occupé par les troupes russes.

Ispahan, à 350 kilomètres au sud de Téhéran, est l'ancienne capitale de la Perse, et a 190.000 habitants.

L'entrée de la Roumanie en campagne

Pour préciser le moment où la Roumanie entrera en action, c'est toujours au calcul que nous avons recours. D'après la majeure partie des dires, l'ultime terme de la durée des hostilités sera le début de l'hiver prochain.

La puissance d'action militaire de la Roumanie n'est pas illimitée, mais liée à l'importance des troupes et des munitions qu'elle a ou qu'elle peut avoir. Les Roumains entrèrent donc en action lorsque M. Bratiano calculera qu'ils sont en état de la mener à bien jusqu'à la fin, car M. Bratiano qui méprise la politique de sentiment, n'a confiance que dans la politique de calcul et il calcule tout.

Le Portugal en guerre

Les officiers des navires allemands saisis par le Portugal ont gagné Cadix, Bilbao et Barcelone. D'après leurs dires, plusieurs des vapeurs ont été rendus inutilisables par plusieurs mois.

La suspension des garanties constitutionnelles

Le Parlement a adopté le projet de loi ministériel suspendant quelques garanties constitutionnelles durant l'état de guerre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le Président donne lecture du télégramme de remerciements de la Chambre portugaise.

Un projet de loi interdisant l'usage des substances telles que l'opium, la morphine et la cocaïne, est voté.

La Chambre discute le projet de loi sur la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole pendant la guerre.

M. de Chappedelaine demande le renvoi à la Commission.

M. Pain ne pense pas non plus qu'on puisse aboutir avec les comités.

M. Compère-Morel, combat le renvoi à la Commission.

M. Paul Laffont combat le renvoi. M. Méline, ministre de l'agriculture demande le rejet de la motion d'ajournement.

Le renvoi à la Commission est repoussé par 304 voix contre 164. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSSIONS 61
Commune de Latronquière (Suite)

Mazarguil Julien, Epicier.....	6
Prat Henri, Instituteur.....	3
Tauran Sophie, Pharmacie.....	5
Tauran Blanche, Institutrice.....	5
Roussille (Vve).....	3
Cancès Isidore.....	3
Brugidou Sarah (Vve).....	5
Fou Jean-Léon, Juge de Paix.....	6
Longueuvre Pierre-Alex., Greffier.....	3
Lagane Louis.....	3
Lagaroste J.-P., ancien Chef cant.....	3
Venries Firmin, Cantonnier.....	3
Larigaldie Léontine, ép. Loudes.....	3
Malbec Georges, H. de l'enregistr.....	10
Destruel Marie-Sylvie, ép. Paulhac.....	3
Roussignol C.....	3
Lherm D., Curé.....	20
Lebon H., Retraité militaire.....	3
Lacroix J., Lingère.....	3
Lacaze Y. (Mlle), Soudier, divers.....	23 50
Lacaze (M.), Md de bestiaux.....	5
Fel (M.), Les Méjias.....	5
Escassut-Marty E.....	3
Boyé G.....	5
Vic Th.....	3

Commune de Laurettes

Venries Baptiste au Dental.....	5
Boussac Jean.....	3
Souillac Marie-A., Institutrice.....	3
Cambon Germain.....	3
Costes Noël.....	3
Grès Maria.....	5
Landes Augustin, prêtre en retraite.....	9
Launreger Marie, Institutrice.....	20
Sigé Marie, ép. Landes.....	3
Gratias M., anc. cant., à Piéchnal.....	3
Bernadie Jean, à Lacostes.....	3
Lafargues, Institutrice intérimaire.....	5
Lafage Pierre, à Massanguiral.....	3
Lacaz Marie, à La Vente.....	3
Lafargues J., Inst. intérimaire.....	5
Lampie Baptiste, à Mazarguil.....	3
Landé Gabriel, à Massanguiral.....	3
Gallié Céline, à Laprade.....	3
Sainte Marie, à Massanguiral.....	3
Taurand Louis, à Calmejane.....	5
Venries, au Dental.....	3
Cavanic Maria, au Bousquet.....	3
Boutarie E., ép. Cavanic, à Laborie.....	3
Clamagrand Firmin, à Calmejane.....	3

Commune de Lauzès

Faurie René.....	5
Rougié Marthe.....	5
Boniface Germaine-M.....	3
Bonsicay Armand.....	3
Clary Mélanie.....	5
Guarriès Auguste.....	3
Périer Joachim.....	3
Pradaud Jean.....	3
Rigal Germain, Facteur.....	3
Valette Auguste.....	3
Richard Germaine, Bourbère.....	3
Puigdelord Joseph, à Grimoulet.....	3
Pitois Jean, Commis de Culture.....	5
Lompech Emilie, Maîtresse d'hôtel.....	5
Lalo Marcelle.....	3
Langlé Joseph.....	3
Coudere Paul, Epicier.....	3
Capoulade Marcelle, Institutrice.....	3
Alric Guillaume.....	3
Riéros Victorin, Receveur ruraliste.....	5
Delfour Marie.....	3
Delfour François, Maire.....	3
Noble Edouard, Institutrice.....	3
Riéros Marie.....	3
Moncau Charles, Percepteur.....	3
Moncau Charles (Mme).....	3
Dô Sylvestre, Cantonnier.....	5
Coudere Julie.....	4
Floyrac Lucie, Modiste.....	4
Cazals Marceline.....	3
Cassard Marthe.....	12
Marcouly, Forgeron.....	3
Bruey Jean, Receveur de l'enregistr.....	5
Malière Marie, à Lascabanes-Lauzès.....	3
Lacaze Sarah.....	3
Valette Alain.....	3
Valette Prosper.....	3
Delsahut Cyrien, Curé.....	18
Capelle Elise.....	3

Commune de Lavercantière

Peyville Jean, à Picarons.....	3
Redoules Emilie (Vve), au Clos.....	4
Belbarbe Marie, Le Gausse.....	3
Bessières Aquilin, à Pontéry.....	3
Bessières Léont (Vve), à St-Martin.....	4
Ménage Mazélie, à St-Martin.....	5
François Jean-Pierre, à St-Martin.....	3
François Aquilin, à St-Martin.....	4
François Marie, à St-Martin.....	5
Villard Emilie, à St-Martin.....	5
Soudé Justine, à St-Martin.....	3
Delon Louis, à St-Martin.....	5
Gibily Louis, à St-Martin.....	6
Aladé Alphonse, à Laville.....	3
Armand Marie, à Lavercantière.....	3
Besson Marie.....	3
Boisset Jean.....	3
Boisset Léontine.....	3
Borredon Adeline, à Pouvilhon.....	3
Bouat Amédée.....	5
Cabanes Charles, à Laville.....	3
Cabanes Jules.....	3
Calvigne Françoise, au Gausse.....	3
Caminade Emilie.....	3
Cangardel Pierre.....	3
Cassan Maria, à Jouandant.....	

CAMPAGNE AGRICOLE

Dans sa séance de mardi, la Chambre s'est occupée du projet de loi relative à la mise en culture des terres abandonnées et à l'organisation du travail agricole pendant la guerre.

Plusieurs orateurs ont trouvé le projet insuffisant et ont même dit qu'il était « de nature à jeter le trouble dans l'esprit des cultivateurs qui se trouvent dans les tranchées et qui seraient mécontents de voir leurs terres entre les mains d'étrangers ».

De là, à demander le renvoi du projet à la Commission, il n'y avait pas loin.

Mais la Chambre n'a pas entendu ces observations et a repoussé le renvoi.

Elle a bien fait, car le moment est mal choisi pour prolonger la discussion d'un projet qui doit être d'une grande utilité pour la vie économique du pays.

Déjà, les Comités agricoles désignés dans chaque commune sont à la veille de prendre leurs dispositions pour assurer le travail des terres. Ils n'attendent plus que le moment d'agir.

Or, si l'on veut réussir, c'est-à-dire si l'on veut que la campagne agricole de 1916 ne soit pas déficitaire, si l'on tient, comme le disait un des députés qui ont pris part à la discussion, « de produire les céréales nécessaires à la vie nationale plutôt que d'exporter de l'or pour payer à l'étranger des produits agricoles », l'heure n'est pas aux discours dans les Commissions ou dans les couloirs, mais à l'organisation.

Au surplus, cette organisation rapide, comme l'a conçue le ministre de l'Agriculture, doit amener un fléchissement des prix des denrées, et peut-être grâce à elle, les consommateurs ne souffriront pas ou souffriront bien moins de la vie chère.

Un de nos confrères prouve, par un exemple, comment par une organisation intelligente on peut parvenir à porter remède à la crise agricole qui a sévi, cette année, dans nos régions.

L'exemple est donné par la commune de Maisons-Alfort.

Ses « ventes communales » lui ont permis de livrer aux habitants des pommes de terre, du charbon, de la viande frigorifiée à des prix de paix. Mais l'homme ne vit pas seulement de viande. Sans être végétarien il estime le légume. La commune de Maisons-Alfort, appliquant les décrets des 2 et 9 février 1916, a mis gratuitement à la disposition des habitants les terrains non cultivés pour y semer les plantes potagères. Et les premiers résultats sont excellents.

Ainsi donc, le rôle des Comités agricoles, quand le projet de loi discuté hier sera voté, ne sera pas inutile aux intérêts du public.

Mais toute la question est que l'on fasse vite pour que la campagne agricole de 1916 puisse donner le maximum des résultats.

DU FRONT

Nous sommes au repos et j'en profite. Je viens de faire une promenade à cheval sur les bords de la M... et j'admire cette vallée où l'industrie n'a pas connu le trouble et les catastrophes de la guerre.

Le long des rives du fleuve se succèdent des villages à l'allure de petites villes, coquets, riants aux habitants à la mine avenante et accueillante, à l'air même distingué ; on devine la proximité immédiate de la guerre.

Dans le lointain s'estompent les lignes du grand C... inviolé et narguant la tentation boche.

Cette population, malgré le danger toujours imminent, a conservé sa sérénité et son calme des jours de paix ; car elle suit par automatisme, que la maîtrise de soi-même est une condition de succès devant l'ennemi.

Vous dire l'accueil fait à nos Quercinois et Gascons est inutile, mais se représenter l'étonnement ému de nos poilus d'être traités si paternellement et maternellement par ces braves gens est difficile à décrire.

mus régiments du Midi se prélassent en toute sécurité, tous enfants chéris dans cette grande famille... où l'on a le culte du souvenir et du souvenir des morts pour la Patrie.

Il n'y a pas un village où vous ne voyiez des plaques commémoratives et des monuments grandioses. En voici un : colonne de marbre dominant la vallée, élevée en mémoire des soldats de 1793-1813. A nous le Souvenir, à eux l'Immortalité.

Au milieu d'un champ, j'aperçois une modeste croix en fer ; je descends de cheval et je lis : « Ici dormant des soldats morts en 1813. Passant, découvre-toi et ne trouble pas leur repos. »

Et partout des traces des luttes d'un siècle, de 1793, 1813, 1870-71.

La guerre mondiale n'y pénétrera pas ; seul le bruit du canon étouffé tient les habitants en éveil. Aussi gâtent-ils le poilu, car ils connaissent le prix du sang.

« Hier le jeune L., fils d'un quincaillier caudrucien, elle veut me donner tout ce qu'elle a ».

Beau pays, braves gens, beau temps ! Quercinois reposez-vous, prenez des forces pour le retour glorieux au pays.

Un Interprète.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Olivier, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie ; Roche (René), du 7^e d'infanterie, originaire de la Dordogne.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Fourcade (Adrien-Joseph), du 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, disparu le 26 septembre 1914.

Service de santé

M. Villemur, médecin militaire est nommé médecin aide-major de 2^e classe à la 17^e région.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons le deuil qui frappe MM. Bornes et Bonneville, employés à l'imprimerie du Journal du Lot, en la personne de leur beau-père et oncle, M. Bonneville décédé à Cahors, à l'âge de 55 ans, en son domicile rue Mascoutou.

Les obsèques ont été célébrées ce soir à 4 heures.

Nous adressons nos condoléances à la famille.

Coups de couteau

Deux réfugiés belges à Puy-L'Évêque s'étant pris de querelle, l'un d'eux porta quatre coups de couteau à son compatriote.

Ce dernier, nommé Clément, fut porté à l'hôpital de Puy-L'Évêque. M. le docteur Grach-Laprade, médecin-major en retraite, le soigna. Son état est grave. Le meurtrier a été arrêté et écroué à la maison d'arrêt de Cahors.

Conférence sur la culture fruitière

Dimanche 15 mars, M. Douaire, Directeur des services agricoles, a fait, dans la salle d'école d'Espère, une conférence sur la culture du pêcher.

M. Douaire donna d'abord des explications sur les conditions de développement de cet arbre et fit ressortir combien la situation d'un grand nombre de vallées du Lot seraient favorables à cette culture.

Il s'attacha ensuite à expliquer la formation et la taille. A l'aide de figures tracées au tableau, il rendit ces explications plus saisissantes aux auditeurs.

Il dit combien devrait devenir importante dans la région cette intéressante culture et fit ressortir la situation privilégiée d'Espère qui se trouve à proximité d'une station de grande ligne. Il insista ensuite sur la nécessité, pour ceux qui entreprendraient cette culture, de donner certains soins aux arbres et de ne pas les laisser dans l'état d'abandon actuel, car, seuls, ceux qui produiraient de beaux fruits bien présentés, en retireraient de beaux bénéfices.

M. Douaire parla ensuite de la manière de se défendre contre les diverses maladies qui peuvent attaquer le pêcher.

Il signala les autres cultures fruitières qu'il sera possible d'entreprendre : poirier, cerisier etc., et engagea vivement les agriculteurs à marcher dans cette voie qui leur procurera d'intéressants suppléments de revenus.

Après avoir remercié la Compagnie d'Orléans de la campagne qu'elle a entreprise en vue de l'extension de cette culture, il donna les résultats obtenus qui se traduisent par plusieurs milliers de pêchers plantés dans les communes de Luzech et d'Espère en une saison, et à des prix très réduits, grâce à une généreuse subvention qu'elle a bien voulu accorder.

Il adressa également des remerciements au nom des agriculteurs, à M. Campan, Inspecteur Commercial, auteur de cette campagne, présent à la réunion, montrant ainsi l'intérêt qu'il porte à cette question.

M. Campan prit la parole pour remercier M. Douaire et les auditeurs, et, en quelques mots, fit ressortir l'importance que devait prendre la culture fruitière dans la région et à Espère en particulier, comme favorisée par la proximité d'une gare.

A l'issue de la conférence, M. Douaire déposa à la Mairie un exemplaire de sa brochure « Le Pêcher » et annonça qu'à deux heures de l'après-midi il ferait dans la vigne de M. Rigal une séance d'application de taille d'arbres fruitiers. Devant les mêmes auditeurs qui étaient venus à la conférence, M. Douaire donna le soir des explications générales sur la formation des arbres. Il montra ensuite les diverses productions de chaque espèce et exposa comment la taille fruitière doit être pratiquée suivant les arbres. Il fit ressortir comment il est nécessaire d'assurer la fructification de l'année et de préparer celle des années suivantes.

Après avoir, avec M. Campan, montré la manière de tailler diverses espèces d'arbres : pêchers et pruniers, M. Douaire répondit à de nombreuses questions posées par les auditeurs et donna les explications demandées.

Avis

Par suite du manque de personnel, provoqué par la mobilisation, le CRÉDIT LYONNAIS se voit, à regret, dans l'obligation de fermer provisoirement ses bureaux de CAHORS, à partir du 28 mars.

Toute demande de fonds ou de titres devra être adressée au CRÉDIT LYONNAIS à TOULOUSE, qui fera immédiatement le nécessaire.

Le service des COFFRES-FORTS en location, sera assuré deux fois par mois, les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, de 9 heures à 5 heures.

Bibliographie

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, dans une deses « lettres à un jeune français », qui sont lues avec tant d'empressement, parle cette semaine aux lecteurs des *Annales* de la délicate question des « embusqués »... Ce numéro contient, en outre, des impressions de voyage en Suisse de Maurice Donnay, un bel article d'Henri de Régnier sur la fête anniversaire de Washington, et les articles habituels d'Emile Faguel, Yvonne Sarcey, Chryste, le tout illustré de magnifiques gravures en taille-douce.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Étranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le double numéro du *Journal de l'Université des Annales* (du 15 mars) est particulièrement brillant et varié. Il contient, entre autres, l'émuante conférence de M. Brieux, sur les soldats aveugles ; celle du poète Jean Richepin, sur le drame au temps

de Shakespeare ; celle de M. Henri Cain, sur la poésie des chants russes ; la suite des conseils pratiques du docteur Raoul Baudet, à l'usage des infirmières ; le tout abondamment illustré et accompagné de morceaux choisis des plus célèbres écrivains.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le double numéro du *Journal de l'Université des Annales* (du 15 mars) est particulièrement brillant et varié. Il contient, entre autres, l'émuante conférence de M. Brieux, sur les soldats aveugles ; celle du poète Jean Richepin, sur le drame au temps

de Shakespeare ; celle de M. Henri Cain, sur la poésie des chants russes ; la suite des conseils pratiques du docteur Raoul Baudet, à l'usage des infirmières ; le tout abondamment illustré et accompagné de morceaux choisis des plus célèbres écrivains.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

L'appel partiel des hommes de la classe 1888

Au sujet de la convocation de la classe 1888 annoncée pour la fin mars ou le commencement d'avril, on donne ces indications nouvelles à bonne source :

D'abord, il s'agit de convoquer une fraction seulement de la classe 1888. Les hommes ainsi convoqués sont, en principe, destinés à relever et à rendre disponibles pour les armées le plus grand nombre possible d'hommes susceptibles d'être envoyés et qui sont encore employés à l'arrière.

C'est ainsi que les C. O. A. de l'active, de la réserve et de la territoriale qui satisferont aux conditions nécessaires seront relevés et versés dans l'infanterie. S'ils ne sont pas aptes à servir dans cette arme, ils seront versés dans l'artillerie ou le train des équipages. Cette relève ne portera en aucun cas sur le personnel ouvrier des usines de guerre.

En outre, une partie du contingent fourni par cette convocation sera utilisée à donner des manœuvres vigoureuses aux usines et exploitations travaillant pour la défense nationale, et à satisfaire dans la limite du possible aux besoins nouveaux en hommes vigoureux signalés dans les services de l'intérieur.

Les gardes-voies

Le service des G. V. C. varie d'après les conditions spéciales à chaque section (ouvrages d'art plus ou moins importants ou plus ou moins nombreux, portions de voies plus ou moins découvertes, etc., etc.).

Les G. V. C. sont autorisés à travailler chez les particuliers ou chez eux en dehors de leurs heures de garde, d'après les nécessités du service imposé à chaque poste.

Les officiers d'approvisionnement

Le commandement exerce son choix, en ce qui concerne les officiers d'approvisionnement et les sous-officiers adjoints, sur l'ensemble des cadres de l'armée active, de la réserve ou de la territoriale. Les fonctions remplies par ce personnel exigent beaucoup d'activité et des connaissances spéciales ; il est impossible de réserver systématiquement ces emplois aux seuls officiers ou sous-officiers de réserve ou ayant été blessés.

Les blessés versés dans l'auxiliaire

La circulaire ministérielle du 5 décembre 1914 accordait aux gradés passant du service armé dans le service auxiliaire la possibilité de conserver leur grade, mais ne leur en donnait pas le droit. Aux termes d'une circulaire du 10 mars 1916, ceux qui sont ainsi passés du service armé dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre, conservent le droit maintenant les galons qu'ils portaient au moment de leur blessure, ainsi que les avantages et prérogatives qui y sont attachés.

Pour vaincre ! L'effort matériel

Nos combattants héroïques ont toujours besoin d'un puissant soutien ; nous devons, afin de les soutenir, leur donner de larges approvisionnements en prêtant nos ressources disponibles à l'Etat.

N'hésitons pas un instant à accomplir notre devoir et souscrivons aux *Bons de la Défense Nationale* afin de doter largement la Trésorerie.

Pour les souscripteurs qui ne trouveraient pas les échéances des Bons assez éloignées, rappelons qu'une récente décision du Ministre des Finances a autorisé la reprise de l'émission des Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale, remboursables en 1925.

Ces Obligations émises à 96 fr. 80 donnent un revenu copieux avec deux coupons semestriels aux 16 février et 16 août de chaque année.

de Shakespeare ; celle de M. Henri Cain, sur la poésie des chants russes ; la suite des conseils pratiques du docteur Raoul Baudet, à l'usage des infirmières ; le tout abondamment illustré et accompagné de morceaux choisis des plus célèbres écrivains.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Porcelaines, Faïences, Verrerie, Poterie

E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors
Fin de bail. Derniers jours de vente.
Réduction de prix, malgré la hausse.
Boiseries état de neuf, pouvant convenir à diverses industries.

On achèterait

MACHINE A COUDRE d'occasion. Bon état. Faire offres au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant : COUESLANT.

Devant Verdun

Il le fallait Verdun, Néron, car la couronne Depuis deux ans bientôt, chancelait en Argonne. Et ton peuple aux abois, docile et vil troupeau Ne croyait plus en toi, pas même en son drapeau. L'empire réclamait de toi de grandes choses ; Fils l'empereur doit vivre en des apothéoses. Et c'était toi, grand prince, Hohenzollern de nom Qui laisserais pâlir la poupre à ton blason ? Un soir, au grand conseil, tu dis : « Il faut que j'aie Prendre Verdun ». C'était un grand soir de ripaille. L'œil terne et chancelant, drapé dans son péplum, Le fils dégénéré sortait de l'atrium. La nuit mellaît, tombant des voûtes sidérales, Comme un reflet de sang aux aigles impériales.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 MARS (22 h.)

En Argonne, lutte à coups de grenades à la Haute-Chauchée.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands aux abords de la route de Vienne-le-Château à Binarville.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué violent dans la région de Malancourt, sur le village d'Esnes et la cote 304.

Contrebatu avec la plus grande énergie, l'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Bombardement intermittent sur quelques points du front à l'est de la Meuse et en Woevre.

En Lorraine, activité de notre artillerie sur les organisations allemandes au nord et à l'est d'Embermenil.

En Haute-Alsace, notre artillerie a pris sous son feu des troupes ennemies qui débouchaient de Niederlag, sud-est de Seppois.

Dans la journée, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé dans la région de Douaumont.

Dans la nuit du 20 au 21, nous avons ont bombardé les gares de Dun-sur-Meuse, Audun-le-Romans et des bivouacs dans la région de Vigneulles.

Communiqué du 22 Mars (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A l'ouest de la Meuse, DUEL D'ARTILLERIE TRÈS VIF dans la région de Malancourt-Esnes (cote 304), PARTICULIÈREMENT VIOLENT sur le mamelon de Haucourt.

A l'est de la Meuse, BOMBARDEMENT INTENSE dans la région de Vaux-Damloup.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Sur le reste du front, nuit calme.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 20

SUR LE FRONT RUSSE

Violente action de l'artillerie

Quelques succès pour nos alliés

Au sud de la région de Dvinsk, les violents combats d'artillerie continuent.

Dans la région à l'est de Tveretch, nous avons repoussé une contre-attaque ennemie sur Veliki-Selo.

Dans la région à l'est de Gocoutziski, nos troupes ont enlevé une ligne de tranchées avancées de l'ennemi près de Boutziliczki.

En enlevant une tête de pont, près du village de Mikhalche, nous avons pris deux canons et d'autres trophées. La plupart des défenseurs de la tête de pont ont péri dans un corps à corps.

AU CAUCASE :

Nouveaux progrès Russes

Sur le front du littoral, nos éléments ont progressé, après un combat, de quelques verstes dans la région de l'ouest.

EN PERSE :

Les Russes rentrent à Ispahan

Un télégramme de Téhéran confirme que les Russes sont entrés, dimanche, à Ispahan.

Dans la Mer du Nord

L'amirauté britannique confirme officiellement que lundi, 4 contre-torpilleurs anglais, apercevant trois contre-torpilleurs allemands au large de la côte belge, leur donnèrent la chasse.

Les bâtiments ennemis s'enfuirent. Deux bateaux ennemis furent atteints. Les Anglais ont eu 4 blessés.

Paris, 13 h. 20

Les pirates continuent !

De Copenhague :

Le capitaine du steamer danois *Skodsborg* vient de télégraphier que son navire avait été torpillé sans avis préalable et alors qu'il était à l'ancre.

La Hollande fera convoier ses navires

Des mesures générales seront prises

D'Amsterdam :

Huit navires réfugiés en Hollande depuis le torpillage du *Tubantia* partiront en Amérique pour chercher des céréales. Ils seront convoyés par des navires armés.

De Rotterdam :

Les conférences continuent entre les représentants de la navigation marchande et les principaux ministères. Aucune décision n'a encore été prise.

Nouvelle grève en Angleterre

De Londres :

Le *Morning Post* apprend qu'une nouvelle grève générale menace l'industrie houillère du Pays de Galles, par suite du conflit concernant la question des équipes de travailleurs de nuit et des dimanches.

L'offensive Russe est imminente

De Petrograd :

Une soudaine activité sur le front Russe laisse supposer que les opérations générales ne tarderont pas.

EN ROUMANIE

Le *Morning Post* apprend de Budapest que la Chambre des députés roumaine sera dissoute avant un mois.

Dans les Balkans

Un régiment Bulgare se mutine

La crainte de la Roumanie

De Salonique :

Un moine venant de Bulgarie raconte qu'un régiment Bulgare s'est mutiné à Lom-Palanka, tuant les officiers et le chef de la police.

Il a ajouté que 50.000 soldats sont concentrés à Koutschouk sous le commandement du général Kouvalcheff.

LES RUSSES TORPILLENT UN VAPEUR

De Bucarest :

Le vapeur *Esperanza* transportant de la farine à Constantinople a été torpillé par les Russes près des côtes Roumaines.

L'équipage a été fait prisonnier.

Vingt voiliers coulés

Les Russes ont également coulé une vingtaine de voiliers.

La division au Reichstag

De La Haye :

On s'attend à une séance très agitée au Reichstag, les partisans de von Tirpitz ayant l'intention de le défendre contre le chancelier.

On paraît redouter un débat public sur cette question.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les neutres — Hollande et Danemark — semblent vouloir résister énergiquement aux prétentions des pirates. Maintenant que l'étoile allemande pâlit, les neutres auront plus d'audace !...

De Russie, on annonce que l'activité est formidable et que l'offensive est prochaine. La chose est normale.

Dans les Balkans, forte agitation. La Bulgarie redoute, avec raison, l'intervention roumaine ; aussi masse-t-elle des corps d'armée à la frontière. Tout cela facilitera l'offensive à Salonique !

Sur notre front, aucune action d'infanterie, mais la formidable préparation de l'artillerie laisse prévoir de nouvelles attaques dans la région de Vaux et vers Haucourt-Esnes au sud-est de Malancourt (à droite de Vanquois).

Les mesures sont prises pour recevoir comme il convient les Boches du Kronprinz : salbes d'artillerie à jet continu par le 75 !!!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

Pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.